

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Petit essai de Toponymie abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2013, tome 108, p. 68-91

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

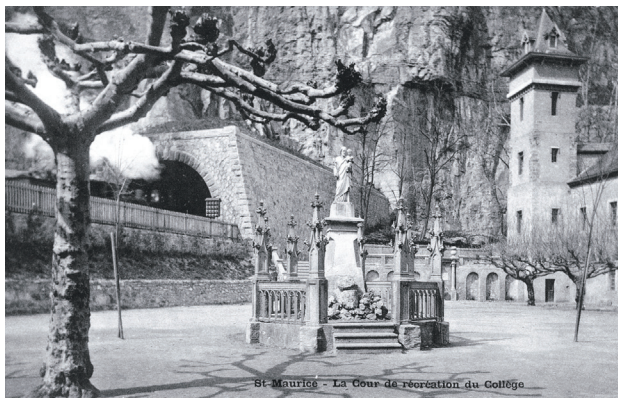
Petit essai de Toponymie abbatiale

La communauté abbatiale est une grande famille qui a, comme toutes les familles, ses usages et traditions connus seulement de ses membres. Ainsi les chanoines ont pris l'habitude de désigner certaines parties des bâtiments abbatiaux par des noms parfois surprenants, ce qui dénote souvent un beau sens de l'humour. Nous vous invitons à un petit tour du propriétaire, en commençant par les extérieurs, et en suivant une illustration tirée essentiellement des archives photographiques de l'Abbaye.

Les chanoines arrivent le plus souvent à l'Abbaye par la **Cour Saint-Joseph**, à l'ouest des bâtiments. Cet espace bordé par l'Abbaye, l'internat, la voie de chemin de fer et la falaise, sert aujourd'hui de parking pour les voitures. Son nom provient de la statue



En 1959, le chanoine Max Grandjean et frère Paul Québatte surveillent les travaux d'aménagement du canal de la source qui traverse la cour Saint-Joseph.



du père adoptif de Jésus qui trône au milieu de la cour. Le petit **canal de la source** apporte une ambiance de fraîcheur particulièrement agréable en été, malgré le bruit assourdissant des nombreux trains qui entrent et sortent du tunnel des CFF. Autrefois, cette cour était transformée en patinoire du-

rant les hivers rigoureux, ceci pour la plus grande joie des élèves internes.

Au fond de la cour Saint-Joseph, **la fontaine du lion** orne la muraille : l'eau jaillit de la bouche d'un lion en fonte. Cette fontaine a été installée en 1906 au moment de la construction du fameux

Un futur Président de la Confédération au Collège

Entre 1940 et 1942, un jeune étudiant lucernois destiné à un brillant avenir fréquenta le Collège de l'Abbaye dans les classes d'Humanités et de Rhétorique. Il s'agit de M. Alphonse Egli, qui fut Conseiller fédéral de 1983 à 1986, et Président de la Confédération en 1986.

A Saint-Maurice on se souvient que c'est grâce à M. Egli, alors chef du Département des transports et communications, qu'en 1983 la commune obtint finalement ce qu'elle réclamait en vain depuis une dizaine d'années, soit le prolongement de la galerie couverte de l'autoroute jusqu'au-delà du torrent du Mauvoisin et non plus comme prévu dans les projets à hauteur du pont vers Lavey. Tout s'est joué lorsque M. Egli vint à Saint-Maurice à l'invitation de Mgr Salina. Lui qui s'était promené le long du Rhône alors qu'il était étudiant au Collège, il comprit vite la justesse de la revendication de la commune de Saint-Maurice, présidée alors par M. Roger Udriot. (Communication de M. Jean-Paul Duroux).

En 1983, le chanoine Henri Michelet rend hommage au nouveau Conseiller fédéral Egli, dans un article des *Echos de Saint-Maurice*¹. Il y fait allusion à une chronique du Collège datant de 1942, chronique dont nous publions ici un



extrait² qui montre, selon le chanoine Michelet, que le futur Président de la Confédération fit preuve « dans ses relations avec ses condisciples, d'un caractère affable et attachant ».

Parlons avec reconnaissance de tous les divertissements organisés par la S.D.L.D.C.D.S.M.A. (Société des Loisirs du Collège de St-Maurice d'Agaune), sous le haut patronage de Pascal Buclin, son animateur. Il y en eut pour tous les goûts : luge, patin, ski. L'indispensable Jacques Bonny, membre du C.P.F.C. (Comité pour les Fêtes de Carnaval, président... Buclin), col remonté jusqu'aux oreilles et cache-nez jusqu'aux yeux, contrôlait les arrivées, sur la patinoire, entouré de quelques officiels. Le concours consistait à porter sur un plateau le plus vite possible, une bouteille – hélas ! vide – et trois pommes. Nous avons particulièrement remarqué le trio Jobin, Serra, Egli : Jobin pour l'adresse avec laquelle il tenait la bouteille de sa main gauche quand le comité ne le voyait plus ; Serra pour ses enjambées de 1 m et son élégance à s'asseoir, les deux jambes harmonieusement lancées en avant ; Egli enfin pour la révélation d'un style digne d'une serpentine bayadère³. Il trouva la digne récompense de ses charmes avec une sucette qu'il offrit à un de ses fervents admirateurs.



Autrefois, en hiver, la cour Saint-Joseph était transformée en patinoire pour la plus grande joie des internes. Il y avait tout un travail préparatoire d'arrosage.



La fontaine du lion orne le mur nord de la cour Saint-Joseph.

château d'eau en forme de tour qui surplombait l'angle nord-ouest de l'Abbaye jusqu'en 1984, au moment de sa destruction pour l'aménagement de la nouvelle bibliothèque abbatiale⁴.

De la cour Saint-Joseph, **le tunnel**, un passage sous la voie de chemin de fer, ouvre sur **la Grande Allée**, lieu d'activités sportives et de détente que tous les étudiants connaissent bien. Les gravures anciennes montrent le lustre perdu de ce qui était

vraiment, avant l'arrivée du train, une grande allée située dans le prolongement direct du corridor principal de l'Abbaye. Cette promenade, écrit Aubert en 1873, a été « substituée par les soins de l'abbé Claret (1764-1794) au marais qui occupait autrefois le terrain »⁵. C'est probablement dans cette cour aux platanes que l'on a joué pour la première fois du football en Valais ! L'aménagement de deux courts de tennis, et plus tard, d'un terrain de basket à cet emplacement est l'œuvre du chanoine Christian Zarn (1887-1958), « l'un des pionniers du sport en Valais »⁶. Les confrères actuels se souviennent de la restauration de ces places de sport dirigée par le chanoine Maurice Schubiger en 1968. Celui-ci profita de l'absence de l'Abbé Mgr Haller pour faire ouvrir une porte dans l'antique mur d'enceinte afin que les camions puissent accéder à la cour pour réaménager ces

places de sport comme on les voit actuellement. Depuis l'automne 2013, et ceci pour de longs mois, la Grande allée est occupée en grande partie par le chantier nécessité par l'exhaussement du tunnel des CFF. Notre procureur, le chanoine Franco Bernasconi, a déjà imaginé un nouvel aménagement des infrastructures sportives.

Au nord de la cour Saint-Joseph, au pied de la falaise, une massive rampe d'escaliers donne accès au **Martolet**. C'est aujourd'hui un magnifique site archéologique, protégé par une couverture translucide de 1400 m², où sont mis en valeur les vestiges des anciennes basiliques qui s'y sont succédé du IV^e au XVII^e siècles. Au début du XIX^e siècle, dès la fondation du collège de l'Abbaye, le Martolet servait de cour de récréation pour les collégiens. En effet, les premières salles de classe, avant la construction du bâtiment actuel de



La Grande-Allée, avant et après les aménagements sportifs du chanoine Zarn.

l'internat, étaient situées dans l'aile nord de l'Abbaye, là où se trouve la sacristie du haut. Plus tard, les étudiants se mettaient en rang au Martolet pour descendre au réfectoire ou aller à l'église en passant sous la grande tour⁷. Dans sa thèse sur l'histoire de l'Abbaye, le chanoine Theurilat précise à propos du Martolet que « sous ses diverses formes, *marteret*, *martoret* ou *martolet*, ce mot désigne en général un cimetière⁸ situé autour d'une église. Le Martolet de Saint-Maurice est une cour située entre l'abbaye et le rocher, sur l'emplacement des anciennes basiliques. Elle fut utilisée comme cimetière dès le XVII^e siècle, après que l'on eut renoncé à y reconstruire la nouvelle église. »⁹ Mais depuis 2002, le nom du site archéologique évoque aussi le **Théâtre du Martolet**, nouveau nom de la **grande salle de spectacle du Collège**, et de la Fondation homonyme qui met sur pied chaque année avec succès une saison culturelle offrant au public des spectacles de qualité touchant à la musique, au théâtre, au chant, à la danse et aux variétés. Entre **l'internat** et **le collège**, la cour qui fut occupée pendant quelques années par un pavillon de bois pour deux



Le site archéologique du Martolet par un bel après-midi de septembre.

classes, a été transformée en 2012 pour devenir **la Cour des Anciens**, dont l'aménagement a été financé par l'Association des ancien(ne)s élèves du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Bénite lors de la Saint-Maurice 2012, elle fut officiellement inaugurée le 9 novembre 2013 au cours des XX^e Rencontres de Saint-Maurice 2013.

La cour de l'Octogone se trouve sous les fenêtres de la façade principale, au sud du monastère. Son nom provient de la forme du massif floral central à huit côtés. Cette place engazonnée est souvent utilisée pour les apéritifs des jours de fête. Et c'est tout naturellement qu'on décida en été 2013 d'y placer un des pressoirs sortis de la cave pour en faire une table favorable aux rencontres apé-

ritives et fraternelles. Pour accéder à la cour de l'Octogone, il faut passer entre le bâtiment de **la Procure** – l'ancienne infirmerie du collège occupée aujourd'hui par l'administration abbatiale – et **la Villa**. La Villa ? – Cette petite construction occupée au rez par des locaux de rangement et au premier par quelques chambres autrefois habitées par des employés de maison.

Un petit passage – qui était une des rues principales de Saint-Maurice avant l'établissement de l'actuelle Avenue d'Agaune – entre le mur médiéval d'enceinte et **l'aumônerie** du Collège conduit au **Jardin de l'aumônerie**. La nouvelle avenue d'Agaune, avec ses aménagements urbains, a nécessité l'amputation d'une partie de ce petit parc pour en faire une petite



La fontaine qui invite à boire l'eau de la source abbatiale.

place publique près de **la fontaine** à laquelle le voyageur est convié par une inscription à s'abreuver à la source fraîche de l'Abbaye : *Bibe viator ex fontibus abbatae aquam vivam.*

Point de cour à l'est du monastère, puisque l'on y trouve l'Avenue d'Agaune et le parvis de la Basilique. Tout juste y a-t-il au chevet

de la basilique le tout petit **jardin du catalpa**, très cher à Mgr Henri Salina qui en parlait souvent, certainement parce que c'est lui qui avait fait planter cet arbre pour remplacer celui qui y avait péri de vieillesse.



L'entrée officielle de l'abbaye est située au numéro 15 de l'Avenue d'Agaune. Une plaque de bronze invite à entrer ; elle précise que l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice a été fondée le 22 septembre 515 et qu'elle fait partie de l'Ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin.

La porte principale donne sur

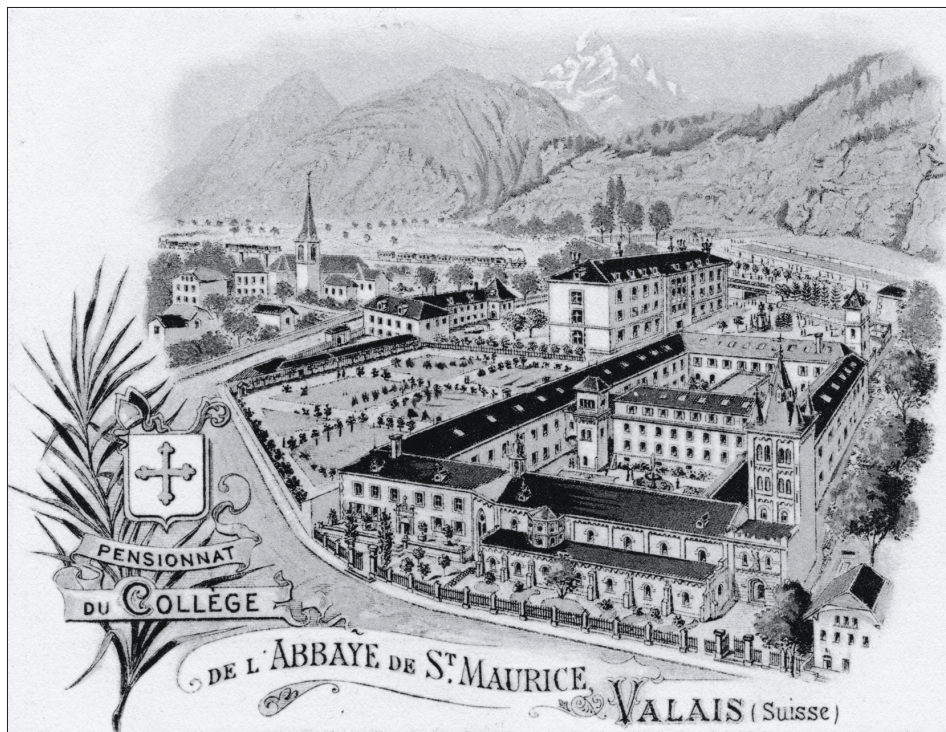
un **hall d'entrée** dans lequel se trouve une très belle collection d'autels romains et de monuments portant des inscriptions antiques. C'est dans ce vestibule que vous trouvez un bouton de sonnerie. Depuis la loge de **la porterie**, juste à l'intérieur, la réceptionniste déclenche le mécanisme d'ouverture de la porte et vous permet d'arriver dans **le grand corridor** de l'Abbaye. Mais une nouvelle porte, vitrée celle-ci, sert de clôture et vous empêche d'aller plus loin sans le *placet* de la portière. Celle-ci vous fera peut-être entrer dans **le Grand parloir**, auquel on accède depuis le hall d'entrée, ou dans **le Petit parloir**, tout juste à l'intérieur de la clôture. Plus avant dans le grand couloir, une porte ouvre sur **la Salle de théologie**, avec ses gradins universitaires et



L'entrée principale de l'Abbaye et le petit jardin avec son catalpa.



L'entrée, autrefois.



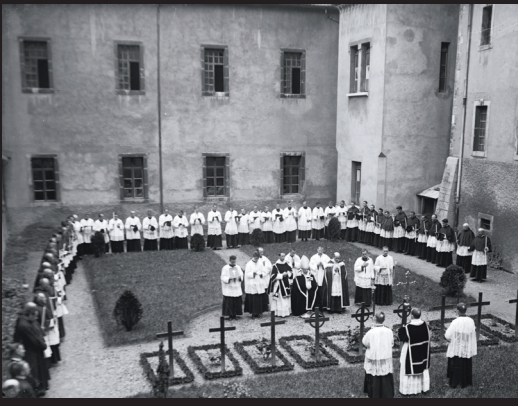
Cette carte postale dessinée entre 1906 et 1914 est la seule représentation qui laisse apparaître la «Rallonge» dans la cour intérieure droite. On devine aussi la Grande Allée avant les aménagements sportifs. Le bâtiment du collège, qui est devenu l'internat, n'a pas encore été agrandi.



La sacristie, (voir p. 75) avant les travaux de 1948. A droite le « Petit Trésor », œuvre d'Alexandre Mayer qui construit aussi les stalles du chœur.

la peinture murale d'Albert Chavaz aujourd'hui représentée en fac-similé.

Les locaux du rez-de-chaussée sont utilitaires. Après la Salle de théologie, se trouvent les bureaux de **la chancellerie**, puis du **responsable de la liturgie**. Plus loin, **le réfectoire des hôtes**, une **petite salle à manger** pour le personnel, **le salon du café** – là où les chanoines se retrouvent après les repas pour prendre le café ou lire les journaux et revues –, et **le réfectoire des novices**.



Les deux cours intérieures de l'Abbaye, hier et aujourd'hui. Le joli petit cloître a été aménagé dans l'ancien cimetière des chanoines. A gauche, une cérémonie funèbre, probablement pour le 2 novembre. Ci-dessus et ci-dessous, l'intérieur et l'extérieur de la fameuse «Rallonge» dont nous n'avons que cette photo prise lors de sa démolition. A gauche, la cour Saint-Théodule avec son bouleau.



Dans ce grand corridor sud, la première porte de droite permet l'accès à **la sacristie**. Son imposant cadre de pierre provient de l'ancienne entrée des catacombes, qui était située avant 1948 à l'emplacement actuel du petit orgue de la basilique. Plus en avant dans le couloir, les fenêtres ouvrent sur deux cours intérieures. **La cour du cloître** est divisée en deux parties séparées par les trois petites chapelles construites en 1948-1949. D'abord la cour fleurie de rosiers, dans laquelle se trouve l'ancien cimetière des chanoines, puis, au nord, le cloître néoroman avec sa jolie petite fontaine centrale et la cuve de l'antique baptistère (fin IV^e - début V^e siècle). **La cour Saint-Théodule**, dans la partie ouest, était autrefois



Le salon de l'abbatiale aux parois recouvertes de papiers peints romantiques.



Photo historique du hall d'entrée de l'Abbaye et de l'escalier monumental qui conduit aux appartements abbatiaux.



Le Trente-cinq, avec sa magnifique cheminée, a été aménagé par Mgr Henri Salina en secrétariat pour l'Abbé.



C'est dans l'abbatiale que les prélats se préparent pour la messe de la Saint-Maurice, ici en 2009.

appelée **cour de la Rallonge**, du nom de cette annexe du réfectoire supprimée en 1979. Son nom actuel fait référence au saint évêque d'Octodure dont une statue, œuvre de l'artiste Madeline Diener, orne l'endroit.

Juste en dessus de l'entrée

principale de l'Abbaye, se trouvent **les appartements abbatiaux**. Comme dans tout monastère, ils sont hors clôture, et on peut y accéder depuis le vestibule principal par un escalier monumental. Le visiteur sera accueilli par le Père-Abbé **au Trente-cinq**. Avant que Mgr Salina



Le salon de réception de l'Abbé. Photo réalisée en 1935 pour la Maison bourgeoise en Suisse.



L'oratoire abbatial, avec le chemin de croix du chanoine Voirol et les fleurs peintes par Alexis Peiry.

ne l'aménage en secrétariat, ce salon d'accueil servait de chambre mortuaire où l'on déposait les confrères décédés avant leur sépulture. Du 35, le visiteur de l'Abbé est introduit dans la première pièce de l'aile sud, dans **l'abbatiale**, un salon aux parois recouvertes de papiers peints romantiques représentant des scènes de chasse. Ce papier peint, fort en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle, est dit panoramique car il permettait de représenter en continu scènes ou paysages sur une, plusieurs ou l'intégralité des parois d'une pièce. Autrefois les évêques et prélats de passage étaient reçus dans cette chambre qui sert aujourd'hui **aux séances du conseil abbatial** et à d'autres réunions. Dans le tiroir d'une commode, se trouve une boîte à cigares contenant des grains de café et des haricots, ainsi qu'une

petite boîte ronde à médicaments servant d'urne. Lors des grandes décisions qui exigent le scrutin secret, les votants y glissent un haricot blanc pour un vote positif ou un grain de café noir en cas de refus.



Le matériel de vote très sophistiqué du conseil abbatial.

La pièce suivante sert de **salon de réception**, qui conduit ensuite au **bureau privé de l'Abbé** et enfin à sa chambre à coucher. Notons encore que la belle rampe d'escaliers du hall d'entrée conduit aussi à **l'oratoire**. Cette chapelle intérieure est accessible bien sûr depuis le corridor principal du premier étage. L'oratoire est utilisé pour la prière et la méditation

des chanoines, ainsi que pour la célébration de l'office des Complies, les soirs de semaine à 20 heures. Sa décoration est constituée principalement par un chemin de croix que le chanoine Edgar Voirol avait dessiné pour Notre-Dame du Scex et par un herbier peint par Alexis Peiry, chanoine dans les années 1930. Ces représentations florales – dont elle a eu connaissance par l'intermédiaire du chanoine Norbert Viatte – ont inspiré Corinna Bille pour un ouvrage posthume intitulé *Herbier alpin, herbier divin*¹⁰. Elle le dit en introduction : « *Le moine Alexis a peint ces fleurs pour honorer Dieu, mais avec les gestes caressants et sensuels d'un amant de Ses créatures. Elles ont la pulpe, la praline et une âme. C'est l'herbier vivant d'une chapelle d'Abbaye. Elles chantent la gloire du Seigneur et sont, comme Lui, divines et humaines.* »

Il ne s'agit pas ici de décrire toute l'abbaye en détail, mais de nous arrêter aux locaux dont le nom surprendra plus d'un. **La cave**, dans l'aile centrale, est actuellement en transformation pour abriter le nouveau trésor. Le vin a donc été déplacé dans **les Caves à Marcien**, au sous-sol de l'aile nord, là où Marcien Jordan, oblat de l'Abbaye et peintre, entreposait ses bidons de peinture et quelques-unes de ses œuvres picturales. L'aile ouest du monastère est occupée par **l'office, le**

réfectoire des chanoines et par **le Grand salon**, nommé autrefois **salon du billard**, dans lequel se trouve... un billard, lieu de récréation des confrères dont certains se rappellent de parties de cartes mémorables. Dans l'angle nord-ouest, il y a, ou plutôt il y avait, **la cave à fromages** où le procureur faisait mûrir notre réserve de Bagnes et de Gruyère. Aujourd'hui l'accès à ce qui est devenu **le salon Broquet** se fait par le Grand salon. Cette pièce, très haute, est surmontée d'une galerie

occupée par **la bibliothèque musicale** qui fut longtemps un réduit et à laquelle on accède depuis l'étroit escalier qui conduit au premier étage de l'Abbaye.

L'aile nord est celle dont les murs sont les plus anciens. Au sous-sol se trouve le couloir **des Catacombes**. Ce nom est très ancien : en 1721, un visiteur apostolique précise que « selon une tradition bien établie, ces locaux ont toujours été appelés Catacombes »¹¹. Cependant, elles n'ont jamais servi de lieu



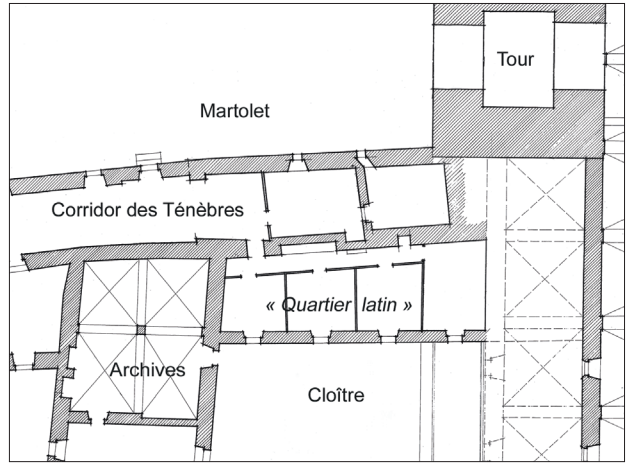
Une des rares photos de la cave, avec ses tonneaux, montre une séance de dégustation en novembre 1951. Le caviste Urbain Michellod sert un verre à frère Paul Québatte et à M. Angelo Simoncini.



Le couloir des catacombes avec son aménagement réalisé sous la direction du chanoine Gabriel Stucky. Les grilles du sol sont aujourd'hui remplacées par un dallage pour faciliter l'accès des visiteurs.

de rassemblement pour des chrétiens persécutés, comme à Rome. Elles sont toutefois, depuis le Haut Moyen Age, un lieu de sépulture. Lors de la Révolution, on y cacha des biens précieux et la porte fut si bien camouflée que les visiteurs n'y trouvèrent rien à emporter ! L'entrée aux Catacombes se fait depuis la Basilique par un passage près de **la Chapelle des Reliques**, aménagée en 1948 de telle manière qu'elle soit en communication directe avec la salle du Trésor.

A l'étage supérieur, se trouve actuellement **la Sacristie du haut** et le corridor qui par-



Plan de la partie est de l'aile nord de l'abbaye. Le Quartier latin a été remplacé par la sacristie du haut.

court toute la longueur de l'aile s'appelait **le corridor des Ténèbres**. C'est probablement en raison de l'obscu-

rité qui y règne que les étudiants du collège ont donné ce nom à l'endroit où se trouvaient leurs classes jusqu'à la



A gauche, sur la photo historique, la chapelle Félix V, ancienne chapelle du Trésor, dans le corridor des Juifs, avec la porte qui donnait sur le Martolet. A droite, le corridor aujourd'hui.

construction du bâtiment qui est devenu l'internat actuel. L'extrémité est du corridor des ténèbres s'appelait le **Quartier latin**, et plusieurs chanoines habitaient de petites chambres aménagées dans les anciennes salles de classe. Une de ces pièces servait d'infirmerie pour les internes. Le chanoine Léon Dupont Lachenal évoque ces lieux lorsqu'il écrit la notice nécrologique du chanoine François-Marie Bussard :

« La philosophie, la littérature, les arts l'intéressaient, et nous nous rappelons les après-midi pluvieux, dans sa chambre du « Quartier latin » (l'Abbaye avait alors ses deux quartiers d'étudiants : la « Mecque », où l'on accédait par le « corridor des Juifs » – la « Rue des Juifs », écrivait Boccard en 1832 – et le « Quartier latin », au fond du « corridor des Ténèbres ») ; l'on se réunissait donc dans la chambre de Bussard – plusieurs devaient, par la suite, finir en chanoines – et le maître de céans donnait lecture d'articles de revues ou de pièces de théâtre. »¹²

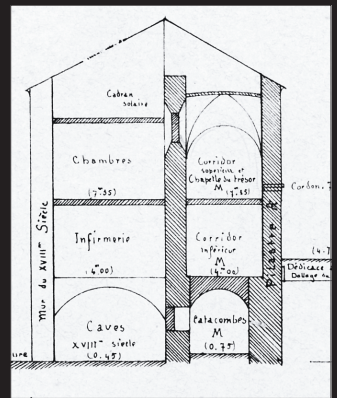
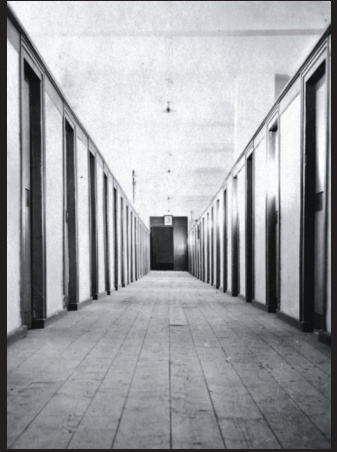
Le corridor des Juifs se trouve donc au 2^e étage de l'aile nord du monastère. Nous ignorons l'origine de ce nom utilisé déjà en 1832, comme le rapporte le chanoine Boccard dans son



En haut, le projet pour la fresque que le peintre Volonterio a réalisée dans le musée archéologique du chanoine Bourban. Ce musée, détruit par la chute du clocher en 1942, a été remplacé par la chapelle Saint-Michel.

manuscrit conservé aux archives, *Histoire de la Légion thébéenne et monuments historiques sur l'antique et royale abbaye de Saint-Maurice d'Agaune* (tome II, p. 5)¹³. L'extrémité est de cette Rue des Juifs est occupée par l'ancienne chapelle du Trésor ; on y voit toujours dans les voûtes les armoiries de la Maison de Savoie et en particulier celles du pape Félix V, auparavant duc Amédée VIII

de Savoie, qui fit aménager ce sanctuaire au XV^e siècle. On l'appelle aujourd'hui **chapelle Félix V**, même si elle ne fonctionne plus comme chapelle et n'est qu'un couloir sur lequel s'ouvrent trois chambres. Sous les toits, à l'étage supérieur, se trouve **un galetas** qui donne accès à ce qui fut la façade sud de la chapelle Félix V : on y voit encore **un cadran solaire** portant la devise latine *Nas-*



En haut, les anciens dortoirs situés dans les combles de l'Abbaye. Ci-dessus, coupe de l'aile nord, avec le corridor des Juifs sur les Ténébres et les Catacombes, et l'infirmerie. L'ancien collège a été construit en 1895-96 et agrandi (à gauche) en 1914-16. Ci-dessous les étudiants en rang dans le Martolet après un office.





Le surprenant cadran solaire polyédrique et multiface conservé à la chapelle Saint-Michel.

citur et senescit ([le temps] naît et s'éteint). A propos de cadrans solaires, signalons la présence de trois cadrans gravés sur des appuis de fenêtres de cellules de la façade sud, ainsi que le cadran solaire polyédrique et multiface déposé à la chapelle Saint-Michel, « le plus précieux cadran solaire du canton du Valais »¹⁴.

A l'extrémité est du corridor des Juifs, après une cloison et un escalier, une porte métallique donne sur trois petits locaux. A droite, **la salle du carillon d'exercice**, en face, un **dépôt secondaire d'archives**, et à gauche l'ancien **local à skis**.

L'escalier qui monte depuis le cloître en passant devant la sacristie du haut, conduit à **la chapelle Saint-Michel** aménagée au deuxième étage de la tour romane. Le chanoine Pierre Bourban y avait installé un **musée archéo-**

logique détruit lors de la chute du clocher en 1942. Les anciennes photos (voire p. 79) montrent la présence, sur la paroi intérieure qui donne actuellement sur la Basilique, de trois absidioles en forme d'arcades, surmontées d'une fresque, créée par le peintre milanais Enrico Volontario (1873-1929), représentant le sacre de l'Empereur d'Occident devant l'autel de Saint-Maurice à la Basilique constantinienne Saint-Pierre de Rome.

Depuis la chapelle Saint-Michel, une étroite rampe donne accès **au nouveau musée lapidaire** créé par le chanoine Léo Müller, puis, un étage plus haut, **au clocher** et à **son carillon** de 49 cloches, le plus grand de Suisse, inauguré le 22 septembre 2004.

Le corridor Quinquet est le passage qui conduit de la chapelle Saint-Michel à la tribune de l'orgue, un passage réservé aux initiés qui ne sont pas de trop grande taille. Le nom du corridor est celui d'un étudiant, M. Noël Quinquet, arrivé au collège en 1946 en classe de Syntaxe. Celui-ci, « une sorte de géant »¹⁶ devait fortement baisser sa tête lorsqu'il empruntait ce passage avec les internes pour aller chanter à la tribune.



Notre carillon, avec ses 49 cloches, est le plus grand de Suisse.

M. Quinquet a marqué son passage au collège puisque les *Echos de Saint-Maurice* le citent plusieurs fois dans les chroniques du collège et nous apprennent qu'il fut capitaine de l'équipe de basket du collège de 1947 à 1949, qu'il se maria le 18 avril 1959 à Bulle et qu'il décéda le 23 janvier 2002 à l'âge de 72 ans.

Dans le prolongement du corridor Quinquet, mais à l'extérieur, se trouve **le Kango**. Il s'agit du petit parc situé au pied de la falaise, dans le prolongement nord de la Basilique, et auquel on accède en passant derrière **la Maison Panisset**. Ce site particulièrement discret fut en son temps squatté par des jeunes pour y faire des bêtises, et le cadenas du portail qui en barrait l'accès régulièrement forcé, jusqu'à ce que le chanoine Léo Müller et un employé de

Les locaux du collège alors qu'ils étaient encore dans l'Abbaye

Sous le pseudonyme d'Ahumar, le chanoine Eugène Gross (1852-1929) publie dans les *Echos* ses souvenirs personnels dans une série d'articles intitulés « Vieux souvenirs, simples notes ». Nous reprenons ce qu'il écrit en 1919 à propos des locaux du collège qu'il a connus dans sa jeunesse¹⁵.

Remontant aux années 1864-1870, jetons un regard sur les locaux qui renfermaient le pensionnat et le collège de Saint-Maurice à cette époque. Ils comprenaient toute l'aile nord de l'Abbaye. Cette aile avait été épargnée par le grand incendie de 1693 ; c'est pourquoi elle diffère si considérablement des autres.

Nivelons d'abord le Martolet, bouleversé par les fouilles, pour nous rendre compte de ce qu'il était alors. C'était notre unique place de récréation. La Grande-Allée ne le devint qu'à la rentrée de 1865, et encore les élèves n'eurent-ils pour leurs ébats que le plan inférieur, le reste étant réservé au foin qu'il produisait. Cependant, le premier étage était mis à la disposition de la section des Petits, pendant la saison morte.

Revenons au Martolet. A chaque extrémité, un jeu de quilles pour l'une et l'autre section ; celui des Grands, près du clocher. Au-dessus de celui des Petits, une terrasse ; en face, une échelle conduisant au pigeonnier. Cette partie ne reçut qu'à une époque postérieure les encadrements qu'on y remarqua plus tard, et qui ont disparu. – Suspendues aux platanes, deux balançoires. Et, dans le creux du rocher, la statue de Notre-Dame et Mère pour nous préserver de la chute des pierres.

Nul accident ne fut jamais à noter. – Nous ne pensions guère alors à tout ce que ce lieu a de vénérable et de sacré. Et même, l'ambon encastré dans le mur du clocher, placé aujourd'hui dans le vestibule de l'Abbaye, servait de point de mire à nos boules de neige ou à d'autres projectiles plus résistants.

Du Martolet on montait au corridor supérieur par deux escaliers dont il ne reste aucune trace. Ils étaient appuyés au mur et aboutissaient de droite et de gauche à un palier surmonté d'un auvent, qui a disparu à son tour ; il conservait encore plusieurs noms d'anciens élèves qui ne les y inscrivirent pas sans peine, perchés sur le garde-fou.

Entrons dans le corridor par cette porte dont le vide est traversé par une barre de fer, et qui ne s'explique plus aujourd'hui, et prenons à gauche. Nous nous trouvons sous la voûte de l'ancienne chapelle du Trésor, construite au quinzième siècle par Amédée VIII, premier duc de Savoie, devenu antipape sous le nom de Félix V, dont on y voit encore les armoiries sommées de la tiare. En face, dans le fond, une porte conduisait à l'orgue à cette époque, et aujourd'hui encore, au clocher, dont le premier étage vit souvent des débutants fumeurs, quand ils pouvaient s'y réfugier. Au second étage, avant d'arriver aux cloches, se trouvait une espèce de grenier où le Procureur faisait sécher des gigots de mouton. Ceux-ci ne furent pas toujours à l'abri des périlleux assauts de hardis compères qui, ensuite, allaient se confesser de leurs dégâts à celui-là même qui en avait pâti, et qui était assez bon pour les exempter de la restitution.



Les fouilles entreprises par le chanoine Bourban au Martolet ont éliminé les jeux de quilles et balançoires qui agrémentaient ce qui servait de cour de récréation du Collège. Le double escalier visible sur la photo permettait d'atteindre le corridor des Juifs et les salles de classe.

Une fois, le brave Constantin Rausis, – le cher ami me pardonne sans doute de le nommer ; je crois qu'il est mort à Florence, précepteur d'une noble famille – une fois donc, qu'il était occupé à décrocher un ou plusieurs de ces gigots fixés à la file dans des bâtons, il faillit être précipité dans le vide ; heureusement, son complice, – que je connais bien – put le retenir à temps. La proie ne fut pas emportée sans émotion ce jour-là. Je crois même que ce fut leur dernière expédition de ce genre.

La première porte latérale introduisait dans la salle de classe de Syntaxe et Grammaire ; cette salle servait aussi d'étude pour les élèves des cours supérieurs les plus sages, sous la simple surveillance de l'un d'entre

eux, choisi par le Directeur dont il était comme le délégué. Placide Currat, le fameux chanteur gruyérien, fut l'objet de ce choix pendant l'année 1868-69.

La bibliothèque des étudiants, dont la fenêtre donnait sur le toit d'une basse-nef de l'église, faisait suite à cette salle. M. le Chanoine Monnay en avait la direction.

Les autres salles, converties elles aussi, en chambres de chanoines aujourd'hui, étaient également affectées à diverses classes, jusqu'aux trois avant-dernières, à l'autre extrémité du corridor, dont l'une servait de salle de musique et les deux dernières étaient occupées par le Directeur.

Et nous voilà au pied de l'escalier qui conduisait aux dortoirs. Arrêtons-nous ici pour quelques simples détails.

Il n'y avait d'abord que le dortoir de l'aile ouest ; celui de l'aile sud, donnant sur le jardin, tout en cellules comme le premier, n'a été construit qu'en 1867 et 68. Il fut destiné aux Petits, tandis que le premier était réservé aux Grands. Dans ce dortoir, chaque élève avait sa cellule particulière, avec buffet pour son linge et ses vêtements, dont il devait prendre soin lui-même. Il y avait sa malle. Il y faisait aussi sa toilette.

Il ne s'agissait pas alors de chauffage ; et, dans les grands froids, le domestique portait l'eau le matin aussitôt après le réveil : on l'aurait trouvée glacée dans son pot, s'il l'avait portée la veille. On en prenait fort bien son parti, et l'on ne se trouvait pas plus mal d'un système qui ne tendait pas à faire de nous des douilllets.

l'Abbaye n'installent un système de fermeture avec une serrure à l'intérieur du bâtiment. Pour trouser le mur, ils utilisèrent une machine qui donna son nom à cette cour désormais bien défendue ; c'était une grosse perceuse rouge de marque Kango, fabriquée par la société américaine Milwaukee Electric Tool.

Terminons par une évocation de l'aile centrale dans laquelle, comme il se doit, se trouvent les choses les plus précieuses. Tout en bas, nous avons déjà évoqué la cave, en cours de transformation pour devenir la nouvelle **salle du Trésor**. En dessus, l'ancienne bibliothèque a été transformée en 1983-1984 en **Aula capitularis**, ou salle capitulaire, dans le prolongement de laquelle se trouve le **local des archives**. La majestueuse rampe d'escalier intérieure qui parcourt les étages ouvre ensuite sur le corridor

du premier étage, non sans avoir passé par **une grille en fer forgé** construite en 1792 pour protéger les chanoines des agressions extérieures. La lumière du sud arrive par **un petit vestibule** surmonté des armoiries de l'Abbé Camanis qui fit reconstruire le monastère en 1707 et 1713. La libération de cet espace, en 1991, longtemps occupé par une cellule dont le dernier occupant fut le chanoine Léon Dupont Lachenal, donne une grande majesté à **ce grand corridor du 1^{er} étage** orné des portraits de trente-et-un anciens abbés. Les sols de cet étage ont « souffert de réparations imprudentes exécutées à la fin du siècle dernier (fin du XIX^e) ; on a par exemple substitué des planelles de ciment au pavé de briques rouges qui donnait tant de cachet aux vastes corridors du monastère »¹⁷. Quelques-unes de ces briques rouges ont été retrouvées et mises en



Premières esquisses du nouveau Trésor qui sera aménagé dans la cave.

Lorsque l'on monte le grand escalier central de l'Abbaye, on passe par la grille, dont la porte est toujours ouverte !, pour arriver face au vestibule central et dans le grand corridor du 1^{er} étage, avec les portraits des anciens abbés.



On ne conserve plus de cercueil communautaire au Vieux-Logis, mais les meubles qui y sont entreposés vont certainement y vivre leurs derniers jours.

valeur lors de l'aménagement du petit vestibule en salon de lecture. Si les appartements abbataux sont à l'extrémité est de ce grand corridor, **le bureau et la chambre du prieur** se trouvent à l'opposé, dans l'angle près de l'internat. Plus haut dans l'aile centrale, nos précieux novices logent dans **le noviciat**. A l'extrémité nord du corridor du noviciat, nos jeunes peuvent ranger leurs affaires dans un local aveugle, **le caboulot**. On accède au 2^e étage par l'ascenseur ou par l'escalier principal qui ouvre sur **un hall central** orné de tableaux peints par le chanoine Paul Thürler (1900-1982). Le 4^e niveau de l'aile centrale est occupé **le Noviciat du**

haut construit par la volonté de Mgr Joseph Abbet (1909-1914) car l'étage inférieur avait été marqué par la mort, due à la tuberculose, de plusieurs novices : Oswald Mathey, Antoine Gay, Camille Abbet, Jean Blanc et François Antille. Mgr Bernard Burquier, alors

maître des novices, fut marqué par ces décès. Il consacra un livre à François Antille, mort en odeur de sainteté à l'âge de 20 ans. Le Noviciat du haut, modernisé en 2003-2004, accueille aujourd'hui des chambres d'hôtes et de chanoines. Le galetas du dessus s'appelle **le Vieux-Logis**. On y accède par un escalier en bois aux formes quasiment aérodynamiques. C'est là-haut sous les toits que le vieux frère Charles Rouiller (1901-1996) entreposait autrefois le cercueil communautaire, au temps où nos morts étaient déposés dans la crypte sous le chœur de la basilique. On raconte que des confrères en mal de mystique allaient méditer sur la mort

dans cette bière commune... On dit aussi que lorsqu'un confrère était proche de la mort, le vieux frère anticipait en descendant le cercueil devant la chambre du malheureux malade.

L'aile sud du deuxième étage du monastère est occupée par des chambres plus confortables aménagées pour nos confrères âgés. Dans l'axe du corridor, du côté ville, une petite **tisanerie** est à disposition des chanoines. C'est dans cette pièce que l'on vit, il y a quelques années, arriver en courant un pompier casqué et botté. L'occupant de la chambre voisine avait fait cuire de l'eau et oublié de la surveiller. Le dégagement de vapeur déclencha l'alarme incendie jusque chez les pompiers qui vinrent donc constater ce qui n'était, heureusement, qu'une fausse alerte. Près de la tisanerie, **une salle de bain** à l'usage de nos confrères à mobilité réduite abrite une baignoire médicalisée surnommée par nos employés « **le carrosse** ». Les ailes ouest et nord sont réservées à **la Bibliothèque**. On y entre par la salle du prêt, le bureau des bibliothécaires et **la salle de lecture**. Sur la gauche, un local sert de bureau pour le chanoine bibliothécaire et de dépôt



La façade ouest de l'Abbaye avant les travaux de 1984-87. Le château domine la cour Saint-Joseph. A droite, le massif bâtiment de liaison entre le monastère et l'internat, remplacé aujourd'hui pour une construction vitrée.

pour le fonds **des Agaunensiana** – toute la documentation concernant Agaune, saint Maurice, l'Abbaye, le Collège et les chanoines. **Les Valleisiana** sont entreposés dans la soupenle aveugle donnant sur la Cour Saint-Joseph. Tout cet étage des combles était autrefois réservé aux dortoirs des collégiens qui logaient dans des boxes individuels. Les toilettes se trouvaient dans **le château d'eau** situé à l'angle nord-ouest. Certains étudiants arrivaient à grimper tout au sommet pour s'y réunir afin de faire des bêtises ! Ce que certains chanoines appelaient **la « tour des cacaires »** fut démoli

lors de l'aménagement de la bibliothèque entre 1984 et 1987. C'est alors, que pour des raisons architecturales, on créa deux avancements sur la façade ouest. L'ancien château d'eau abrite maintenant au 2^e étage une petite dépendance de la bibliothèque, **la Salle Jolissaint**, en mémoire de notre ancien chanoine relieur qui y exerçait sa passion ; **une salle de musique** au premier, et au rez **un local à vélos** et **la salle des pompes**. L'avancement du sud-ouest a été créé pour permettre un passage entre l'abbaye et l'internat. Afin de bien respecter la structure des deux bâtiments,

le passage est vitré. Au rez-de-chaussée, il permet d'accéder à la cuisine et au premier de gagner l'internat.

On peut comprendre, après l'énumération de cette impressionnante liste de locaux et d'espaces communautaires, que les jeunes novices – et nos hôtes – soient quelque peu désorientés à leur arrivée à l'Abbaye. Mais la meilleure solution pour connaître tous ces locaux, n'est-ce pas d'y venir y vivre comme religieux ou passer un séjour de retraite spirituelle ?

Olivier Roduit



Vue aérienne toute récente de l'Abbaye, avec la couverture du Martolet inaugurée le 17 septembre 2009. A remarquer, à gauche, l'avancement créé entre 1984 et 1987, pour remplacer le château d'eau.

Notes

1. Henri Michelet, « Hommage à M. le Conseiller fédéral Alphonse Egli », dans *ESM*, tome 13, 1983, fasc. 1, p. 6-9.

2. Pierre Koller, « Chronique du Collège », dans *ESM*, tome 41, 1942, p. 188-189.

3. La bayadère est une danseuse sacrée hindoue et la serpentine une danse introduite en France à la fin du XIX^e siècle dans laquelle les mouvements de la danseuse font ondoyer des étoffes amples sous l'effet de jeux de lumière.

4. Olivier Roduit, « Les cent ans du lion », dans *ESM*, mars 2007, no 14, p. 18-19.

5. Edouard Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Paris, 1872, p. 197.

6. « Grand sportif : le Père Zarn. Souvenirs de quelques anciens », dans *ESM*, 1953, tome 51, p. 10-14.

7. Léon Dupont Lachenal, « Nos anciens : témoignages », dans *ESM*, 1937, tome 36, p. 99.

8. Le site Internet « Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs » précise : Emplacement d'un cimetière datant de la fin de l'Antiquité, souvent le long d'une route ancienne. Ancien romand marterâ, ancien français martre, « martyr », bas latin martoretum, latin martyretum, « cimetière », martyrium, « tombe », grec martyres, « martyrs, puis lieu où sont enterrés les martyrs chrétiens, et enfin cimetière ». Cf. <http://henrysuter.ch/glossaires/topoM0.html>

9. Jean-Marie Theurillat, « L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515 - 830 environ », dans *Vallesia*, 1954, tome 9, p. 87.

10. Note de Anne Salem-Marin qui a édité le texte de la poétesse (S. Corinna Bille, *Herbier alpin, herbier divin*. Genève, Slatkine, 2004, p. 140). Merci à M. Pierre-François Mettan pour la communication de cette information.

11. Léo Müller, « Les édifices sacrés de l'Abbaye de Saint-Maurice selon un témoignage autorisé

de 1721 », dans *Annales valaisannes*, année 37(1962), n° 2-4, p. 436.

12. Léon Dupont Lachenal, « Nos morts : M. le Chanoine F.-M. Bussard », dans *ESM*, 1943, tome 41, p. 217.

13. AASM DIV 1/2/20.

14. Charles Février, « Un cadran solaire monumental. Le cadran solaire polyédrique et multiface de l'Abbaye de Saint-Maurice », dans *Chronométrophilia*, été 1981, n° 10, p. 60-80, et Jean-Marc Biner, *Cadrans solaires du Valais*. Sierre, Editions du Manoir, 1974, p. 147-151 (Coll. Le passé retrouvé, n° 4).

15. Eugène Gross, « Vieux souvenirs (simples notes - suite). II : Ahumar », dans *ESM*, 1919, tome 18, p. 140-142.

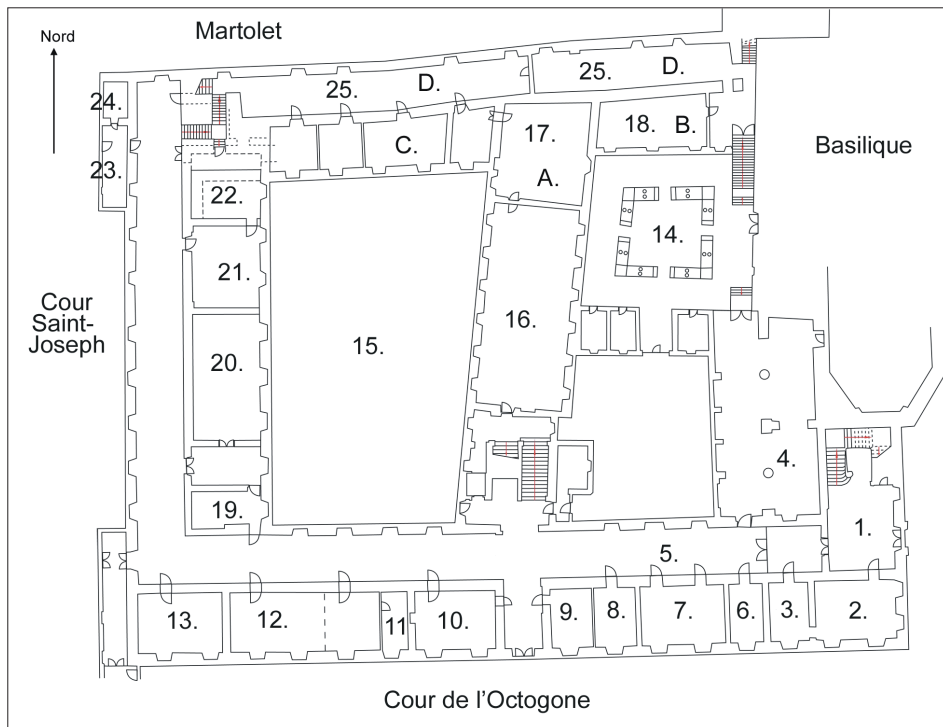
16. Francis Pochon, « Chronique du collège. Sociétés », dans *ESM*, 1946, tome 44, p. 186-190.

17. *Le canton du Valais, La maison bourgeoise en Suisse (vol. 27)*. Zürich, Orell Füssli, 1935, p. XIV.



LES PRINCIPAUX LOCAUX DE L'ABBAYE

Abbatiale	27	Noviciat du haut	44
Agaunensiana	48	Office	19
Archives	17	Oratoire	30
Archives (dépôt secondaire)	41	Petit parloir	6
Aula capitularis	16	Petit vestibule	32
Bibliothèque	47	Petite salle à manger	11
Bureau de l'Abbé	29	Porterie	3
Caboulot	36	Priorat	33
Carillon d'exercice	42	Réfectoire des chanoines	20
Catacombes	D	Réfectoire des hôtes	10
Caves à Marcien	C	Réfectoire des novices	13
Chancellerie	8	Responsable de la liturgie	9
Chapelle des Reliques	B	Sacristie	4
Chapelle Félix V	39	Sacristie du haut	18
Cloître	14	Salle de bain (avec le « carrosse »)	45
Corridor des Juifs	38	Salle de lecture	50
Corridor des Ténèbres	25	Salle de musique	37
Cour Saint-Théodule	15	Salle de théologie	7
Galetas	52	Salle des pompes	24
Grand corridor	5	Salle Jolissaint	51
Grand corridor du 1 ^{er} étage	31	Salon Broquet	22
Grand parloir	2	Salon de réception de l'Abbé	28
Grand salon (billard)	21	Salon du café	12
Grille en fer forgé	34	Secrétariat de l'Abbé	26
Hall central (2e étage)	43	Tisanerie	46
Hall d'entrée	1	Trésor	A
Local à skis	40	Vallesiana	8
Local à vélos	23	Vieux-Logis (accès au)	53
Noviciat	35		



PLAN DE L'ABBAYE : REZ-DE-CHAUSSEE SUPERIEUR

Ne sont indiquées ici que les pièces situées à l'intérieur du corps principal du monastère.

L'aile nord du monastère a un niveau de plus que les autres ailes. Aussi, nous indiquons ici les locaux du niveau inférieur en les désignant par des lettres.

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1. Hall d'entrée | 16. Aula capitularis |
| 2. Grand parloir | 17. Archives |
| 3. Porterie | 18. Sacristie du haut |
| 4. Sacristie | 19. Office |
| 5. Grand corridor | 20. Réfectoire des chanoines |
| 6. Petit parloir | 21. Grand salon (billard) |
| 7. Salle de théologie | 22. Salon Broquet (ex cave à fromages) |
| 8. Chancellerie | 23. Local à vélos |
| 9. Responsable de la liturgie | 24. Salle des pompes |
| 10. Réfectoire des hôtes | 25. Corridor des Ténèbres |
| 11. Petite salle à manger | <i>Niveau inférieur de l'aile nord</i> |
| 12. Salon du café | A. Trésor |
| 13. Réfectoire des novices | B. Chapelle des Reliques |
| 14. Cloître | C. Caves à Marciens |
| 15. Cour Saint-Théodule | D. Catacombes |



PLAN DE L'ABBAYE : PREMIER ETAGE

Ne sont indiqués ici que les locaux à l'intérieur du corps principal du monastère.

- | | |
|---|---------------------------------|
| 26. Secrétariat de l'Abbé | 35. Noviciat |
| 27. Abbatiale | 36. Caboulot |
| 28. Salon de réception de l'Abbé | 37. Salle de musique |
| 29. Bureau de l'Abbé | 38. Corridor des Juifs |
| 30. Oratoire | 39. Chapelle Félix V |
| 31. Grand corridor du 1 ^{er} étage | 40. Local à skis |
| 32. Petit vestibule | 41. Archives (dépôt secondaire) |
| 33. Priorat | 42. Carillon d'exercice |
| 34. Grille en fer forgé | |



PLAN DE L'ABBAYE : DEUXIEME ETAGE

Ne sont indiqués ici que les locaux à l'intérieur du corps principal du monastère.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 43. Hall central (2e étage) | 49. Vallesiana |
| 44. Noviciat du haut | 50. Salle de lecture |
| 45. Salle de bain (avec le « carrosse ») | 51. Salle Jolissaint |
| 46. Tisanerie | 52. Galetas (avec le cadran solaire) |
| 47. Bibliothèque | 53. Vieux-Logis (accès au) |
| 48. Agaunensiana | |